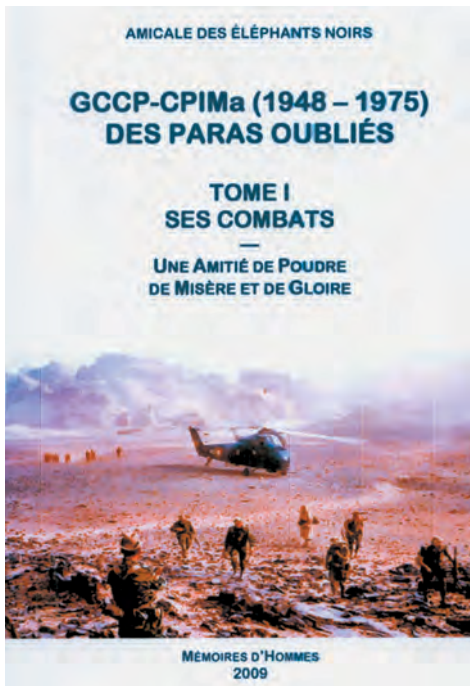


HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA CPIMa - 1/8

Histoire abrégée des opérations de la CPIMa au Tchad 1969-1972

D'après un article initialement rédigé par Didier Philippi avec l'aide de l'Amicale des Eléphants Noirs, récemment publié dans la revue Militaria N° 404, en mai 2019, repris et augmenté pour le bulletin L'Eléphant Noir N°34.



Chaque décennie a ses unités emblématiques. Elles sont une source d'admiration et d'envie pour ceux qui rêvent de la grande aventure. L'élite des années 1970 fut une petite unité de parachutistes qui opéra en Afrique centrale : la CPIMa.

Voici, une fois encore, un nouveau récit abrégé de sa mémorable histoire.

Mais en introduction et avant d'en retrouver le plus juste souvenir, nous avons voulu rappeler qu'en s'adressant, début 2019, à un parterre de cadres, le Général d'Armée Jean-Pierre Bosser, chef d'état-major de l'armée de terre, avait cité la CPIMa en tête de son énumération des unités et des figures qui avaient marqué les TDM dans la fin du XXème siècle.

Dans les années de l'immédiate après-guerre, le commandement comprend l'intérêt de disposer en Afrique d'unités parachutistes ; il crée en 1948 le Groupe Colonial de Commandos Parachutistes d'Afrique Equatoriale Française et Cameroun (GCCP-AEF-Cameroun).

Cette unité aura la taille d'une grosse compagnie car la situation est pour l'instant relativement calme dans cette zone et l'Indochine absorbe la majeure partie des moyens disponibles.

Le GCCP-AEF est formé et instruit à Meucon dans le Morbihan, en mai 1948, et comprend environ 150 hommes, engagés ou appelés métropolitains. L'unité est organisée en un élément de commandement, deux commandos et une section technique des unités parachutistes (STUP) chargée de l'entretien et du pliage des parachutes. Sous les ordres du valeureux Capitaine Ferrano, ancien Français libre, compagnon de la Libération, elle s'installe à Brazzaville le 1er octobre.

Les activités se partagent entre les manœuvres et les tournées de brousse qui permettent de découvrir le pays et, selon le vieil adage, « de montrer sa force sans avoir à s'en servir ».



Le Commando Léger du GCCP d'AEF défile à Brazzaville le 8 mai 1949

En 1956, elle assure plusieurs opérations de maintien de l'ordre durant les élections législatives à Brazzaville et, la même année, le 20 décembre, le commando du Lieutenant Salvan est parachuté à Eséka, au Cameroun, pour dégager un important centre industriel menacé par la rébellion.

En 1957 sont brevetés les premiers parachutistes africains; la compagnie passe de deux à quatre commandos : deux d'Européens et deux d'Africains. Le GCCP-AEF devient Compagnie de Parachutistes Coloniaux (CPC-AEF) le 1er août 1957, puis Compagnie Parachutiste d'Infanterie de Marine (CPIMa) le 1er décembre 58 et enfin Compagnie Autonome Parachutiste d'Infanterie de Marine (CAPIMa) le 1er février 63.

L'action principale de ces années a lieu le 19 février 1964 à Libreville lors du renversement du Président gabonais Léon M'Ba par une mutinerie

militaire. Formant groupement avec une compagnie du 7ème RPIMa de Dakar, la CAPIMa, commandée par le Capitaine Dominique, s'empare de l'aéroport de Libreville par un poser d'assaut de deux Dakota-DC3. Puis elle s'infiltré de nuit, à pied et par la forêt, jusqu'au camp Baraka où sont réfugiés les mutins et y donne l'assaut au lever du jour. La compagnie a son premier tué, le Parachutiste Arnaud, et trois blessés, le Sergent-chef Philbert, le Parachutiste Bagnie et le Parachutiste Kodlé Bakoumi. Mais la mission est un remarquable succès pour l'unité.

En octobre elle redevient 6ème CPIMa et s'installe à Bouar, en Centre Afrique, où elle est rattachée au 6ème RIAOM. En mars 1965, elle rejoint Fort-Lamy (Tchad).

Ici se termine la première période de cette compagnie qui bénéficie déjà d'une forte et belle réputation. Elle a permis à ses cadres et parachutistes de montrer leur valeur, de disposer d'une large autonomie et d'une grande liberté d'action, ce qui n'était pas pour leur déplaire.



Le 24 août 1958, le Général de Gaulle passe en revue la CPC à Brazzaville. Ci-dessous, à Brazzaville vers 1964, défilé de la CAPIMa, composée de parachutistes Européens et Africains.





En 1971, la CPIMa a déjà mené de très durs combats au Nord du Tchad ; elle défile à Fort-Lamy, sous le commandement de son Capitaine, Joseph Canal.

La CPIMa va vivre au Tchad quatre années d'opérations particulièrement intenses de 1968 à 1972.

L'indépendance, accordée en 1960 en même temps que la plupart des pays d'Afrique, n'avait pas amené le Tchad à la prospérité et à la réconciliation nationale espérées, mais au chaos et à la guerre civile !

Le système de gouvernement du Président Tombalbaye, fondé sur le parti unique, avait provoqué l'affrontement cruel de toutes les tendances, principalement entre les populations du Nord, majoritairement nomades et musulmanes, et les populations du Sud, souvent chrétiennes ou animistes et sédentaires.

La situation de cette jeune république s'était embrasée, notamment à partir de juillet 1965, à la suite de révoltes à Mangalmé, au motif que l'impôt déjà payé était de nouveau réclamé !

En 1968, afin de rétablir l'ordre intérieur, menacé par l'extension des rébellions, le Président Tombalbaye avait demandé au Général de Gaulle l'intervention militaire de la France.

La CPIMa, sous les ordres du Capitaine Soisson, est alors la seule unité de réserve générale. Comptant encore des parachutistes appelés, elle est engagée à partir d'août 1968 en soutien de l'armée tchadienne dans la reprise du poste d'Aozou au Tibesti.

Le calme rétabli, la situation se dégrade à nouveau et, en 1969, tout est à recommencer.

En août, les parachutistes appelés sont rapatriés, malgré leurs protestations, et remplacés par de jeunes engagés sortant tout juste du centre d'instruction du 1er RPIMa à Bayonne.

La première opération importante de la CPIMa a lieu en septembre 1969, dans le Borkou où elle est appelée à la rescousse d'une compagnie tchadienne. Alors qu'elle progresse vers Kirdimi, une palmeraie où pourraient se trouver les rebelles, elle est accrochée le 7 septembre à N'Gourma, à une distance de 300 mètres. Les nomades du Nord étant de redoutables tireurs, le parachutiste Desrués est tué d'une balle en pleine tête et quatre autres parachutistes sont blessés : le Sergent-chef Buseyne, le Caporal Héreng, les Parachutistes Vigot et Maudru. L'adversaire perd 25 tués, une quinzaine de blessés et deux fusils. L'opération se prolonge, avec le concours de la 1ère Cie du 2ème REP, par l'évacuation, le 15 septembre, du poste isolé d'Ounianga-Kébir, menacé par les rebelles.

Le 13 octobre, alors que la localité de Goz Beïda est attaquée par une centaine de rebelles, l'opération aéroportée «Libellule» est déclenchée ; quatre Nord-2501 décollent de nuit de Fort-Lamy et larguent sur Goz Beïda, au lever du jour, la CPIMa forte de ses trois commandos, Schaefer, Bergès et Gros la Faige, sous le commandement du Capitaine Soisson. A la poursuite des rebelles, jusqu'à fin octobre, plusieurs accrochages ont lieu notamment sur l'axe Goz Beïda - Am Timan où, avec l'aide du Pirate, une trentaine de rebelles sont mis hors de combat.

Le 22 janvier 1970, au cours de l'opération «Améthyste» dans le secteur de Yarda-Bedo, au Borkou, où la CPIMa est engagée, le 2ème commando du Lieutenant Bergès accroche les rebelles qui perdent 3 tués et 3 armes de guerre. Le Parachutiste Lohmann est blessé accidentellement. Puis, le 26 janvier, à Goring, le 3ème commando du Lieutenant Gros La Faige accroche un groupe de rebelles, retranchés dans une grotte, qui perdent 5 tués et 3 prisonniers avec leur armement. Le Caporal-chef Martin est blessé.

En mars 1970, le Général Cortadellas, Délégué Militaire au Tchad depuis le 26 septembre 1969, décide la reprise du poste d'Ounianga-Kébir. C'est le début de l'opération «Ephémère». Sous l'autorité du Commandant Dominique, ancien patron de la CAPIMa et chef de l'état-major franco-tchadien, deux sous-groupements se dirigent vers Ounianga. L'un est un sous-groupement motorisé composé de deux unités de l'ANT, la section d'intervention (SI) de l'Adjudant-chef Renzi et le peloton de reconnaissance, de découverte et de combat (PRDC), renforcés d'une section de la compagnie d'appui et d'éclairage (CAE) du 2ème REP.



La végétation, les rochers et la chaleur seront à l'avantage des rebelles.



Les appuis-feux de l'avion de chasse AD-4 Skyraider seront très efficaces.

L'autre sous-groupe, aéroporté, est formé par la CPIMa, aux ordres du Capitaine Soisson, à l'effectif de 146 hommes, articulée en quatre commandos des lieutenants Schaefer, Bergès, Gros La Faige et de Cockborne, l'officier adjoint de la CPIMa, qui a constitué un commando de marche. Les rebelles sont estimés à 150 hommes.

A l'aube du 23 mars, la SI et le REP abordent le fort d'Ounianga-Kébir. Les rebelles installent un élément retardateur qui se sacrifie et permet leur fuite. Sur leurs traces, la CPIMa, après avoir été aérotransportée sur le terrain d'aviation, embarque sur des camions libyens réquisitionnés, chargés de fûts de carburant, pour continuer la poursuite vers Gouro, à plus de 100 km. L'accrochage a lieu le 24 au matin. Un bouclage de la zone se met en place avec l'appui des AD4-Skyraider ; les parachutistes Fourdrain et Béduchaud sont blessés. Deux assauts sont lancés vers 09h40 : le Commandant-médecin Garcia est gravement blessé et le Caporal Gouret est tué ; le Lieutenant Gros La Faige, le Caporal-chef Piaskowski, le Caporal-chef Béhague et le Parachutiste Lovato sont blessés. Un 3ème assaut est lancé, au cours duquel le Parachutiste Della Chiésa est blessé. Les blessés sont brancardés puis embarqués sur des camions libyens à destination d'Ounianga-Kébir (le vent de sable interdit le vol des hélicoptères) Le Commandant-médecin Garcia et le Parachutiste Della-Chiésa décèdent au cours de cette longue et difficile «évacuation sanitaire».

Les rebelles parviennent à s'esquiver mais, le 27, par l'usage des hélicoptères, ils sont retrouvés et accrochés à Ounianga-Sérir : les parachutistes Sidler et Harel sont tués ; le Sergent Piris, le Caporal-chef Martin et le Caporal Labuzan sont blessés.

L'opération Ephémère se termine au prix de 5 tués et 9 blessés. Du côté des rebelles, 84 ont été tués, 28 sont prisonniers et 63 armes sont saisies.

Les combats ont été extrêmement violents. Par une chaleur écrasante, dans une végétation difficile accroissant l'anxiété de se faire « tirer » à bout portant par un adversaire déterminé, il a fallu beaucoup de courage à tous.

Fin mai, la CPIMa est renforcée d'un 4ème commando organique, aux ordres du Lieutenant Raffenne, provenant du 8ème RPIMa. La permanence de ce commando de renfort sera assurée par le 8ème RPIMa, annuellement, par trois relèves successives avec les Lieutenants Thomann, Copel et Kuntzmann.

Le baptême du feu du 4ème commando a lieu le 29 juillet 1970 à Akber-Djombo, dans le centre du Tchad où il a été hélicoptéré pour contrer une bande de 200 rebelles qui a attaqué les collecteurs d'impôts. Guidés par un Piper-Tripacer les paras progressent dans un marais où les vues sont réduites à quelques mètres. «Vous êtes à 50 m» dit l'observateur, «Vous êtes à 10 m», «Vous êtes au contact...» Lorsque le feu se déclenche, trois hommes sont blessés: les Parachutistes Llopis, Jouannic et Bourgoïn. Les rebelles décrochent puis contre-attaquent. Les appuis du Pirate, avec son canon de 20 mm, et de deux AD4 permettent un repli du commando avec les blessés à travers le marais. Les rebelles ont perdu 15 hommes, la chance était avec le 4ème commando.



Le Piper-Tripacer de l'ALAT permet le guidage des troupes et des appuis.

En août, le 1er commando du Lieutenant Chaussin est envoyé dans le Nord, car il y a toujours un regain d'agitation pendant la récolte des dattes. Le 8, au cours d'une reconnaissance de la palmeraie de Gouro par le commando accompagné d'une section tchadienne du poste d'Ounianga Kébir, les rebelles sont surpris au lever du jour. Le feu adverse devient rapidement très dense et les AA52 ripostent. Le Lieutenant Chaussin, debout au milieu des échanges de tirs et refusant de s'abriter, porte soudain une main au côté gauche, tombe sur le dos et expire en disant : « Ah ça y est, je suis mort ». Son adjoint, le Sergent Parisot, prend le commandement. Vers midi, avec l'appui-feu des AD4 et après l'aérotransport de renforts, aux ordres du Lieutenant De Cockborne, adjoint de la CPIMa, comprenant la Section d'Intervention de Faya-Largeau et le 3ème commando, le 1er commando est dégagé. Outre le Lieutenant Chaussin, qui a été tué, la CPIMa compte 4 blessés : le Lieutenant de Cockborne, le Sergent Meyrac, le Caporal-chef Jouet et le Caporal Jungen. Les pertes des rebelles sont de 7 tués.



Les hélicoptères H-34 Sikorsky permettent d'effectuer des évacuations sanitaires et des posers d'assaut au plus près des rebelles. (Capacité d'emport 7 à 8 paras)



Les lieux de l'embuscade de Bedo, tendue par la centaine de rebelles du Borkou, contre le convoi de la CPIMa. Nos pertes sont de 11 tués et d'une vingtaine de blessés.

Le 17 septembre 1970, lors d'une reconnaissance offensive par la CPIMa, aux ordres du Capitaine Canal, d'un poste retranché à l'Ouest de Zouar (Tibesti), afin d'essayer de faciliter le repli du poste de Mourso assiégé par une centaine de rebelles, le Caporal-chef Grenier est blessé par balle à la face.

En octobre, sous le commandement du Capitaine Canal, avec les commandos des lieutenants Neau, Beaufile et Raffenne, la CPIMa reconnaît les palmeraies du Borkou, au Nord de N'Gourma et Kirdimi. Le 10 octobre, elle fouille la palmeraie de Bedo où stationnent périodiquement les rebelles. Faute de résultat, l'état-major de Fort-Lamy ordonne le retour de la CPIMa sur Faya-Largeau le 11 octobre.

Alors que, vers 16h00, elle circule en convoi d'une quinzaine de Dodge 6x6, à environ 25 km au Sud-Ouest de Bedo, une embuscade lui est tendue par une centaine de rebelles. Les parachutistes du 1er commando du Lieutenant Neau, en tête du convoi, sont fusillés à bout portant. La section de commandement est aussi prise dans la nasse, mais le 2ème et le 4ème commando conservent leur liberté de manœuvrer.

Les rebelles sont disposés des deux côtés de la piste, quelquefois à moins de 10 m. L'unité de tête est clouée au sol. Le chef du 1er commando qui, par

miracle, n'est que légèrement blessé et sera le seul rescapé du véhicule de tête, repousse trois assauts à la grenade. Son adjoint, le Sergent-chef Voronine, tente de regrouper et de relancer les quelques rescapés, mais il est tué d'une balle en plein cœur.

Pendant ce temps, le commando Beaufile, dont seul le premier véhicule a reçu un impact, monte à l'assaut de la falaise et le commando Raffenne effectue son débordement à pieds, sous le feu, au prix de 4 blessés et après trois assauts pour dégager l'unité. Le Capitaine Canal, qui commande la CPIMa, est légèrement blessé ; il essaie de coordonner les appuis et de donner l'alerte pour obtenir des secours, mais ce n'est pas l'heure de la vacation radio et les messages ne passent pas avec Faya-Largeau.

Les deux commandos libres de manœuvrer, appuyés par le 57 sans recul de la section de commandement, effectuent un mouvement tournant ; le commando Beaufile réussit à dégager la section de commandement et le commando Raffenne voit ses efforts couronnés de succès en neutralisant les rebelles embusqués au contact des trois véhicules de tête du commando Neau.

Vers 18h00, les paras ont repris la maîtrise du terrain mais le bilan est très lourd : 11 tués et une vingtaine

de blessés. Les blessés graves seront évacués à Faya-Largeau, de nuit par trois rotations d'une Alouette II de l'Armée de l'Air, sans dispositif de vol de nuit, pilotée par le Sous-lieutenant Koszela avec l'assistance du commandant de l'escadrille des AD4, le Capitaine Niefolov.

La liste des *Morts pour la France* au combat de Bedo est la suivante: Sergent-chef Voronine, Sergent Nessus, Caporaux-chefs Gagnol et Thomas, Caporaux Bluteau et Rigaud, Parachutistes Arondeau, Détailler, Douty, Martin, Raygasse et Scrive.

S'y ajoute la liste des blessés : Capitaine Canal, Lieutenant Neau, Sergent-chef Trémauville, Sergents Parisot, Cabagno et Malbranque, Caporaux-chefs Foucart, Bataille et Thomas (décédé après son EVASAN), Caporaux Barbara, Hermant, Mizéra, Parachutistes Sadowski, Raoul, Bourdin, Zwickel, Sigot, Morisseau, Dubois et Gérardin.

Après la dure épreuve de Bedo, le 21 octobre, le Commandant Dominique déclenche l'opération «Picardie II» qui a pour objectif de dégager les deux postes de Mourso et Gabroa, neutralisés par les rebelles, à la sortie Ouest de Zouar, qui interdisent tout trafic dans le canyon qui mène à Bardaï.

Le très courageux Sous-lieutenant Koszela et son Alouette II, de l'Armée de l'Air, qui a effectué trois rotations de nuit, entre Bedo et Faya, pour évacuer les blessés les plus graves.





La passe de Zouar (Tibesti) est un canyon, bordé de très hautes falaises, tenues par des rebelles irréductibles.

Elle débute par un posé d'assaut de la CAE du 2ème REP à Zouar. Dès le 22 à l'aube les combats s'engagent contre les Toubous qui tiennent tête aux marsouins parachutistes et aux légionnaires. Le 2^{ème} et le 4^{ème} commando sont engagés, ainsi que le 3^{ème} du Lieutenant Bouvinet qui réussira à s'emparer de la position fortifiée de Mourso le 23 matin. Les AD4 appuient toute la journée, deux légionnaires sont tués et cinq sont blessés. Le 23, l'intervention des *Ferrets* de l'escadron blindé du 6ème RIAOM permet de mettre en fuite les derniers rebelles retranchés, parmi lesquels une quarantaine sont tués et une vingtaine d'armes individuelles récupérées. L'opération aura duré six jours de combats, d'hélicoptages et de crapahuts incessants dans des conditions extrêmement dures, en raison du relief avec de gigantesques falaises et des fortes chaleurs.

Le 27, un raid hélicopté audacieux, associant para-colos et légionnaires, a lieu sur Goubone (environ 65 km au Nord-Est de Zouar et à 1600 m d'altitude), où la présence d'une base est révélée par des prisonniers. Le Commandant Dominique prend lui-même la tête de l'opération, exécutée par 48 parachutistes, hélicoptés par trois H.34 en 2 rotations. L'opération est un succès : les rebelles perdent 13 tués, 4 prisonniers, 1 mitrailleuse Lewis, 2 AA.52, 2 PM et 5 fusils avec de nombreuses munitions et des documents importants.

Après avoir pansé ses blessures, la CPIMa est engagée dans la région de Bokoro, au centre du Tchad dans des opérations ayant pour noms «Jasmin» et «Perruche», en novembre et décembre, puis «Guimauve», début janvier 1971.

En 1971 les combats vont se poursuivre dans le Nord où subsistent environ 800 rebelles, 200 dans le Borkou, 300 dans l'Ennedi et autant dans le Tibesti, tous bien armés. Le général Cortadellas, déclenche l'opération «Bison» qui se déroulera en 3 phases (A, B, C) et engagera les quatre unités du 6ème RIAOM (CPIMa, escadron blindé, compagnie motorisée et la 4ème compagnie du 3ème RIMa).

«Bison Alpha» se déroule du 11 au 18 janvier dans la région de Bedo, à la recherche du contact mais sans résultat.

Puis c'est durant «Bison Bravo», le 22 janvier, que la CPIMa accroche à Moyounga (Borkou), au pied de l'Emi Koussi (altitude 3415 m).

A 11h00, depuis Gouro, où sont regroupés les moyens aériens et une antenne chirurgicale, le 1er et le 3ème commando sont hélicoptés par 8 HSS de l'aéronavale au sommet d'un amoncellement de rochers défendu par les rebelles. Aussitôt débarqué du HSS, le Sergent-chef Cortadellas, sous-officier adjoint du 3ème commando, est mortellement blessé d'une balle à la tête. L'adversaire, embusqué dans les rochers, est fixé en attente de la seconde rotation des hélicoptères HSS.

Le 2ème et le 4ème commando sont hélicoptés à 11h45. Le combat va durer toute la journée contre une bande de 40 rebelles retranchés dans un énorme éboulis rocheux. Le Parachutiste Demiras du 1er commando est tué ; le



Le plateau rocailleux de Moyounga où ont été hélicoptés sur la position des rebelles les 1er et 3ème commandos

Caporal-chef Elysée, les Caporaux Guy et Godmer, les Parachutistes Toussaint et Toupal sont blessés.

Les rebelles parviennent à s'échapper au cours de la nuit mais ils ont perdu 11 tués, 3 blessés prisonniers et quinze armes sont récupérées.

Deux jours après l'accrochage, en suivant les traces, à pieds, grâce à un extraordinaire garde-nomade de la GNNT, le 4ème commando retrouvera 4 rebelles dont l'un sera tué et les trois autres faits prisonniers.

«Bison Charlie», enfin, se déroule au Tibesti, jusqu'à la frontière libyenne, sans aucun accrochage, notamment parce que les rebelles ont reçu l'ordre de leur chef, Goukouni Weddei, de refuser tout combat avec les forces françaises.

L'opération «Bison» se termine le 15 mars. Elle est encore endeuillée par la mort accidentelle du Caporal-chef infirmier Diot du 4ème commando, à Bardai le 12 mars.



A la fin de l'opération «Bison», la CPIMa recherche les rebelles Toubous du Tibesti, notamment entre Bardai, Yebbi-Bou et Gézenti à la frontière libyenne,



L'opération «Artois» précède l'opération «Champagne» qui a pour but de rechercher le combat avec la bande du Borkou que la CPIMa a affrontée à plusieurs reprises. Les paras sont transportés par des camions libyens au-dessus des fûts de carburant !

En avril a lieu l'opération « Couleuvre » dans le Centre-Est sur la frontière du Soudan. La recherche du contact avec la rébellion est peu fructueuse car elle est probablement réfugiée dans ses bases arrières au delà de la frontière. Deux armes sont toutefois récupérées sur la frontière du Soudan, grâce à une embuscade de nuit montée par le groupe du Sergent Gérard du 4ème commando.

Du 9 au 13 juin, précédant l'opération «Champagne» qui se terminera à Kouroudi le 18 juin, l'opération «Artois» est effectuée par le 2ème commando du Lieutenant Rosier, à partir d'Ounianga, pour faire une diversion destinée à ne pas alerter la bande du Borkou, forte d'environ 150 HLL, qui serait, selon des renseignements, au repos à Kouroudi.

C'est le 16 juin que le Commandant Dominique déclenche contre ce rude adversaire du Borkou, déjà affronté plusieurs fois par la CPIMa, notamment à Bedo, l'opération « Champagne ».

La SI de l'Adjudant-chef Klonowski et la CPIMa montent en véhicules vers la palmeraie. Des prisonniers, faits le 17 par la SI, confirment le renseignement et le 18 ce sera l'accrochage.

Sous les ordres du Lieutenant Gosset, officier adjoint de la CPIMa, les commandos Neau, Rosier, Bouvinet sont successivement hélicoptérés pour fixer et encercler la bande ; le nouveau 4ème commando du Lieutenant Thomann, débarqué au Tchad le 7 juin, sera aussi

engagé en fin d'après-midi pour fermer la nasse avec la SI. Le Pirate et les AD4 assurent alternativement les appuis aériens. L'engagement est immédiat dès le poser des hélicos H.34. Pour les paras, il faut gagner les reliefs du terrain par petits bonds appuyés par les AD4 et au sol par les AA52 des commandos.

Les combats sont très durs, en raison de la bravoure des rebelles, du massif de rochers dans lesquels ils s'abritent et de la chaleur intense. Le Sergent Diarra et le Parachutiste Martin, du 3ème commando, sont tués lors de l'assaut des rebelles résiduels qui parviennent à sortir de la nasse dès la tombée de la nuit. Les blessés sont le Sergent Bertiaux, les Caporaux Dussubieux, Wawrzaszek et Moreau, les Parachutistes Strentz, Guillemet et Ferraretto.

A la fin des combats, les rebelles ont perdu 42 tués, 17 blessés prisonniers et 36 armes sont récupérées.



Le massif rocailleux de Kouroudi, entouré de palmeraies éparées, tenu par quelques 150 rebelles du Borkou, aguerris et irréductibles, contre lesquels les commandos de la CPIMa, avec des appuis aériens, vont s'affronter durement.

En juillet se déroule l'opération «Narcisse» dans la région de Bokoro. Malgré une attaque de nuit, par les rebelles, le bilan n'est pas significatif.

La CPIMa sera encore endeuillée par la mort accidentelle du Parachutiste Louis Allain, le 31 juillet 1971 à Bokoro.

Il faut préciser qu'à côté des grandes opérations, marquées par de difficiles combats, ont eu lieu une multitude d'autres qui, après une mise en place en camion ou en hélicoptère, se terminent toujours à pied et sont éprouvantes pour les hommes car, en Afrique centrale et sahélienne, le terrain et le climat ne font jamais de cadeaux.

Janvier 1972 est marqué au Tchad par la visite du Président Pompidou. Cette visite annonce en fait le désengagement de la France d'une opération qui, pour certains commentateurs, n'a que trop duré. La priorité de la mission consistera alors à prendre les dispositions pour rendre à l'Armée Nationale Tchadienne (ANT), la responsabilité effective des opérations dès le 1er juillet.

Si la situation est plus calme au BET, où les rebelles ont été sévèrement étrillés, un regain de tension se manifeste dans le Centre-Est, où un important trafic d'armes, fournies par la Libye du Colonel Kadhafi, renforce la rébellion en transitant par le Soudan.

L'opération « Languedoc » dirigée par le Lieutenant-colonel de Tonquédec, devenu chef de l'état-major franco-tchadien, est déclenchée le 10 février 1972



Le Sergent Hamel du 4ème commando

Trois commandos de la CPIMa, aux ordres du Capitaine Jourdain, une compagnie du 3ème RIMa, trois sections à cheval de la Garde Nationale Nomade du Tchad (GNNT), deux sections de la Compara.3 (compagnie parachutiste tchadienne encadrée par l'AMT sous le commandement du Capitaine Fruchard), un Détachement d'Intervention à trois hélicoptères H.34 de manoeuvre (DIH) et un Tripacer sont engagés.

Le 14 février le 3ème RIMa accroche des rebelles Moubis qui perdent une dizaine de tués ; puis, le 18 matin, survolant Am Dagachi, le DIH fait l'objet de tirs nourris et le combat s'intensifie ; c'est un groupe du commando Simon de la CPIMa qui accroche la bande à 3 km au Sud-Est du village. Le dispositif de la CPIMa étant très éclaté, les commandos Chastanet et Thomann sont appelés à la rescousse. Profitant de la surprise, le groupe du Sergent Barcelo, à un contre cinquante, est monté à l'assaut. Dans l'action, le Caporal Jambon s'est emparé d'un FM et a cloué l'ennemi au sol. Le Pirate et les commandos «marchent au canon» pour participer à l'engagement.



Le Sergent Barcelo du 1er commando

Malheureusement, le Tripacer, en mission d'observation de l'opération, s'écrase en survolant les combats : les deux observateurs, le Commandant Le Puloc'h et le Lieutenant Laval-Gilly, ainsi que le pilote, l'Adjudant Dartigaux, sont tués. Le Caporal Dufour, du 4ème commando est blessé.

Vers 16h, la bande décroche après avoir perdu 49 hommes, 7 prisonniers et 60 armes dont 6 armes automatiques. La bande sera accrochée à nouveau le 24 par la GNNT.

En juin 1972, la CPIMa effectue une recherche de renseignements dans le Salamat ; comme de coutume, le dispositif de l'unité, à pieds, est éclaté. Le 18 juin, à la tombée de la nuit, le 1er commando fait une halte «technique» au village d'Alak. A peine le dispositif de sécurité mis en place, des rebelles attaquent et harcèlent le commando toute la nuit, avant de décrocher peu avant l'aube. Ne bénéficiant d'aucun appui, excepté d'un éclairage luciole, largué trop loin de sa position, le 1er commando a eu beaucoup de chance de ne déplorer aucune perte face à un adversaire agressif.

Le 6 septembre 1972, le Capitaine Billot rejoignait Mongo pour succéder au Capitaine Jourdain à la tête de la CPIMa. La cérémonie de passation de commandement était prévue le 12 septembre.

Dans la nuit du 11 au 12 septembre, vers 02h00 du matin, la base de Mongo est harcelée par une centaine de rebelles; l'attaque commence par deux coups d'obus de mortier suivis de tentatives d'intrusions. Le harcèlement dure plus de trois heures, jusqu'au décrochage des rebelles, à cheval avec leurs blessés, peu avant le lever du jour. Ce fut le baptême du feu du 4ème commando du Lieutenant Copel. Au bilan, un rebelle fut tué, un fusil 303 récupéré et le Parachutiste Cornu, du 3ème commando, fut blessé.

Après ce dernier combat, la CPIMa sera maintenue au Tchad jusqu'en 1975 où elle aura des activités soutenues jusqu'au départ des troupes françaises du Tchad, entraînant la dissolution simultanée de l'unité et du 6ème RIAOM.



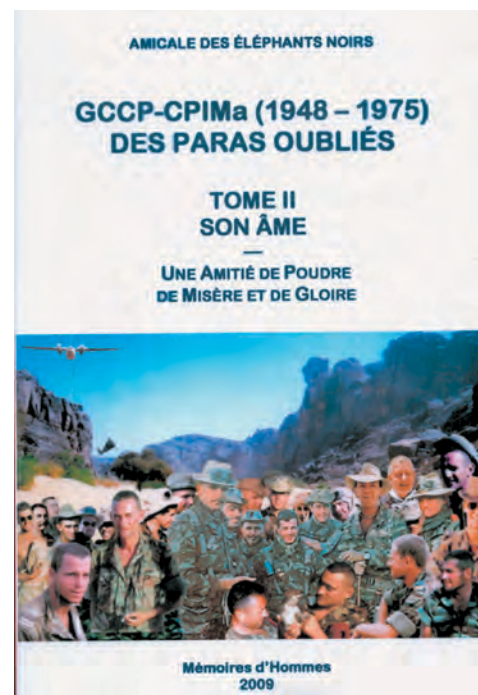
Quelques armes des rebelles récupérées par les commandos de la CPIMa, lors des combats à Am Dagachi

De septembre 1969 à septembre 1972, la CPIMa aura mis hors de combat plus de 500 rebelles, fait 47 prisonniers, récupéré plus de 300 armes de guerre dont 17 armes collectives. Elle aura perdu au combat 26 tués et au moins 56 blessés.

Incroyablement, pour ce bilan, la CPIMa ne sera récompensée que par un simple et discret « Témoignage de Satisfaction » du ministre de la Défense du moment !

Mais aujourd'hui, encore, les « *Eléphants Noirs* » ressentent la fierté d'avoir servi à la «CP», au prix du sang et des larmes, pour le succès des armes de la France en Afrique centrale, mais aussi avec la motivation de combattre dans « *l'honneur du métier des armes.* »

C'est pourquoi, depuis la dissolution de leur unité en 1975, ils ne se lassent pas de cultiver une solide et fidèle « *amitié de poudre, de misère et de gloire.* »



HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA CPIMa - 8/8

- Plus de 150 000 hab.
- Plus de 100 000 hab.
- Plus de 50 000 hab.
- Plus de 25 000 hab.
- Plus de 10 000 hab.
- Autre localité
- Limite de région
- Ati Capitale de région
- Route principale
- Route secondaire
- - - Autre route, piste
- ✈️ Aéroport, aérodrome
- ☁️ Terrain inondable
- 💧 Point d'eau, oasis
- 🏞️ Parc national

Combat CPIMa

A : N'GOURMA
 B : BEDO
 C : KOUROUDI
 D : MOYOUNGA
 E : MOURSO
 F : GABROA
 G : GOUBONE
 H : AKBER DJOMBO
 J : AM-DAGACHI
 K : ALAK
 L : Gouing

👉 Saut opérationnel

